

Le très hon. M. Diefenbaker: J'aimerais bien entendre le ministre. J'ai pour lui une grande estime sur le plan intellectuel. Il a quitté son poste de doyen à la faculté de droit pour remplir de hautes fonctions. Je me demande parfois si le premier ministre ne lui a pas confié ce problème afin qu'il soit écrasé en tentant de le résoudre.

Le ministre est bien placé. J'en arrive aux observations qu'il a faites récemment. Dans un communiqué émis le 5 novembre dernier, il...

... a défendu le travail de la Commission canadienne du blé; il a demandé aux cultivateurs d'adapter leur production aux prévisions du marché; il a recommandé la mise en commun des ressources aux terminus et il a dit que la situation du blé exigeait l'utilisation d'ordinateurs, de trains-blocs et de très vastes élevateurs régionaux.

Voilà la solution: plus d'ordinateurs, des élevateurs régionaux plus vastes et des trains-blocs. Ainsi, les cultivateurs auront plus d'argent! C'est le résultat des élucubrations d'un intellectuel plongé dans le domaine pratique de l'agriculture. Il a donné des conseils. Il a dit que les cultivateurs devaient adapter la production aux besoins du marché.

Les cultivateurs doivent être pleinement conscients des débouchés pour la récolte à venir et on cherchera un moyen de fournir ces renseignements avant le moment critique où les cultivateurs doivent décider.

Quelle était l'opinion du ministre en 1968, pendant la campagne électorale? Il a dit aux cultivateurs, comme tous les libéraux de l'Ouest du Canada: «Produisez du blé et nous le vendrons.» La différence, c'est que, en 1957, lorsque nous avons eu beaucoup de blé sur les bras, nous l'avons vendu. Nous avons réussi à écouler cette avalanche de blé.

L'hon. M. Olson: Voulez-vous comparer les chiffres?

Le très hon. M. Diefenbaker: Puis-je entendre les exclamations du ministre? Je ne veux perdre aucune de ses paroles. Elles ont coûté très cher au cultivateur de l'Ouest. Je l'ai écouté et j'ai aussi écouté son confrère, celui qui résout les problèmes agricoles dans ma propre province et dans tout le Canada. Ils se trouvent maintenant devant ce problème du blé et ils donnent aux cultivateurs des explications qui ne reposent sur aucun fait. Ils disent: «Attendez seulement un peu et nous allons agir.» Quand? Voyons la déclaration que le ministre a faite aujourd'hui.

Il est rare que je fasse des citations, mais en voici une du *Western Producer*. Je crois que le ministre de l'Agriculture en est un lecteur assidu. Je me souviens qu'autrefois, lorsqu'il siégeait dans les ténèbres de l'opposition, il citait souvent ce journal.

[L'hon. M. Lang.]

C'était sa Bible jusqu'à ce qu'il ait changé d'endroit. Sous la manchette: «Pas d'aide aux agriculteurs», voici ce qu'on lit:

• (4.00 p.m.)

Les ministres du cabinet qui nous ont assurés que les agriculteurs obtiendraient une aide au cours de la nouvelle session du Parlement nous ont-ils délibérément trompés?

Le texte est daté du 13 novembre. «Les ministres du cabinet qui nous ont assurés que les agriculteurs obtiendraient une aide» disait l'honorable M. Pepin.

Quand Pepin a vu qu'il ne pouvait pas mettre du «pep» dans la Commission du blé pour le faire vendre, on a confié cette responsabilité au député de Saskatoon-Humboldt (M. Lang) et depuis lors, il présente des alibis—des alibis pour justifier l'inaction. Je le regrette, car j'ai pour lui une sympathie qui résulte d'une absence de préjugés et de la proximité de nos circonscriptions. Cependant, je trouve qu'il agit comme un automate qu'on dirige à sa guise. Au cours des dernières semaines, alors que les producteurs de colza cherchaient à le faire agir, il leur a déclaré qu'ils pourraient livrer leur contingent pourvu qu'il n'encombre pas les locaux. Après avoir dit pendant des semaines qu'il était d'accord avec eux, qu'ils les comprenait...

L'hon. M. Lang: Je pose la question de privilège, monsieur l'Orateur. Je tiens à consigner au compte rendu que je n'ai pas fait ces déclarations.

Le très hon. M. Diefenbaker: ...j'aurai tout à l'heure la lettre en question. L'honorable représentant a-t-il dit qu'il les comprenait? Il l'a dit. Qu'entendait-il par comprendre—l'inaction? Oh, je suis heureux d'entendre cela.

Une voix: Il est de tout cœur avec eux.

Le très hon. M. Diefenbaker: Les actes étaient limités par sa position politique. Tenez, j'ai sa déclaration ici. Quand je l'ai lue, je voyais vraiment les termes larmoyants qu'il prononçait—«Je vous comprends, mais je ne puis rien faire. Si je fais quelque chose, j'aurai des ennuis.»

Et les producteurs de graine de colza dans la circonscription de Saskatoon-Humboldt qui n'écouleront pas leurs dizaines de milliers de boisseaux à moins que l'on ne fasse quelque chose pour sécher leurs céréales humides? Des initiatives? Il leur a dit: «Je vous comprends». Ce sont des cultivateurs de sa propre circonscription et de toute la Saskatchewan qui se trouvent aux prises avec cette récolte de graines de colza humides et mouillées. Est-ce tout ce que le gouvernement actuel va